



Le vénérable Père Passerat (1772-1858)

Un européen avant l'heure

2008: que de 150^{èmes} anniversaires!

• Nous commémorons actuellement le 150^{ème} anniversaire de l'Ami Hebdo

• Durant toute cette année, l'Eglise célèbre le 150^{ème} anniversaire des apparitions de la Vierge à Lourdes

• En 1858, à Strasbourg naissait un grand homme: Charles de Foucauld Et le 30 octobre prochain, les Rédemptoristes se souviendront du 150^{ème} anniversaire de la mort du Vénérable Père Joseph Passerat, une grande figure de leur Congrégation. Il fonde la première communauté au Couvent du Bischenberg début août 1820 et ainsi introduit les rédemptoristes en France. Mais au fait, qui est Joseph Passerat?

Né en 1772 à Joinville en Haute-Marne, Joseph Passerat fut jeté dans la tourmente révolutionnaire comme jeune homme. Après la bataille de Valmy, le tambour major ne supporte plus l'esprit anti-chrétien de la Révolution, il déserte à Bitche, s'enfuit vers le Palatinat et trouve refuge dans la ville épiscopale de Würzburg. C'est là, en fréquentant les écrits de saint Alphonse de Liguori, qu'il décide de devenir rédemptoriste. Sous le premier empire, il sillonne l'Europe: Allemagne, Pologne, Autriche, Suisse, Belgique, France...

Pour connaître davantage la vie du Père Passerat et pour célébrer le 150^{ème} anniversaire de sa mort, la communauté des Rédemptoristes vous invite à participer à deux temps forts au Couvent du bischenberg:

• **Le vendredi 24 octobre** à 20h: conférence sur le Père Passerat par le père Herbert Mischler

• **Le samedi 25 octobre** à 18h30: Grand-messe solennelle.

Le sens de l'apprentissage

Catherine Troendlé est une femme politique alsacienne sans pareille. Maire de Ranspach-le-Bas et Vice-Présidente de la Communauté de Communes Porte du Sundgau depuis 2001, sénatrice depuis 2004, son curriculum vitae public donne le ton. Femme de conviction s'il en est, Catherine Troendlé est avant tout un personnage attachant et proche de ses racines.

Tout a commencé à Ranspach-le-Bas, à quelques minutes de Bâle. Catherine Troendlé y a vu le jour en février 1961. Comme tout point de départ, celui-ci a son importance. Les racines trouvent ici tout leur sens et la petite fille devenue aujourd'hui sénatrice y puise toute son énergie. «J'ai fréquenté la maternelle et l'école primaire de mon village. Je garde un excellent souvenir de cette enfance tranquille. Je passais beaucoup de temps au café restaurant tenu par mes grands-parents. C'était le lieu de rendez-vous des villageois après la messe du dimanche», se souvient Catherine Troendlé. Sa première sortie du nuit aura lieu à la période du collège. Son instruction s'est poursuivie dans l'établissement d'Hégenheim pour aboutir, dans la logique des choses, au lycée Mermoz de Saint-Louis. «J'y ai suivi une terminale intitulée aujourd'hui sciences économiques et sociales. Une fois mon baccalauréat en poche, je me suis lancée dans une formation de droit à la faculté Robert Schuman de Strasbourg», souligne-t-elle. Son objectif était clair à l'époque: entrer dans la magistrature. Elle a alors clôturé sa formation par une maîtrise de droit privé. Prête à s'investir dans le domaine professionnel sans compter ses heures, la jeune étudiante est retournée dans son collège d'origine pour y tenir un poste de surveillante. «J'ai passé quatre années au total dans l'Education Nationale tout en suivant des cours du soir pour étoffer mes connaissances et consolider mon parcours», ajoute l'intéressée. Devenue par la suite principale adjointe du collège Berlioz à Colmar aux côtés d'un certain Jean-Pierre Baeumler (l'actuel maire de Thann), Catherine Troendlé s'est trouvée une véritable vocation auprès des jeunes. «Cette expérience éduca-



avec Catherine Troendlé

EUGÈNE GROELLIN

tive m'a beaucoup apporté. Le microcosme de l'école et le contact avec les adolescents représentent pour moi un apprentissage de grande valeur». L'année 1988 verra son arrivée au sein de l'internat pour garçons de Saint-Louis. «Autant dire qu'une femme responsable d'une telle structure en tant que conseillère d'éducation principale était encore un fait rare à l'époque».

En quête d'engagement

Entre la prise de décisions pour soi-même ou pour les autres, il n'y a qu'un pas. La politique devient dans ce cas un outil nécessaire. Catherine Troendlé n'était pas prédestinée à la prise de responsabilités publiques.

quinzaine d'années. Je ne me suis jamais arrêtée ni au salaire ni au nombre d'heures passées. Pour moi l'essentiel était d'apprendre et de partager des moments uniques tant sur le plan humain que professionnel», lance-t-elle. Cette énergie, elle sait la puiser au fond d'elle-même sur fond d'une éducation constructive. La valeur travail et l'honnêteté intellectuelle guident encore aujourd'hui ses actes. Son virage politique amorcé, Catherine Troendlé a poursuivi son bonhomme de chemin de manière progressive en comptant toujours sur les siens. «Je suis devenue militante au sein du RPR (devenu l'UMP) en 1989. La politique n'est pas une chose aisée. Seule la pratique rend compte des difficultés rencontrées. Nous croisons beaucoup de personnalités dont certaines sortent des sentiers battus», explique-t-elle. Celle qui est devenue sénatrice en septembre 2004 a fait ses armes aux côtés de Hubert Haenel et de Jean-Louis Lorrain. «Ils ont été pour moi de véritables guides. Leurs conseils m'ont été précieux. C'est à ce moment de ma carrière politique que j'ai appris à travailler en équipe. De surcroît, j'étais la plus jeune élue UMP au Sénat. Physiquement et psychologiquement, c'était difficile. Le rythme infernal est doublé d'une présence indispensable à Paris pour se faire connaître auprès d'une institution de grande renommée», poursuit Catherine Troendlé. Dans un monde d'apparence masculine, elle a néanmoins su trouver une expérience plus féminine auprès de Mariette Siefert lors de son passage au Conseil Régional d'Alsace. «Elle m'a confié des responsabilités. Elle était très exigeante avec elle-même mais aussi avec ses collaborateurs».

La voie de la raison

Faute de temps mais pas de motivation, Catherine Troendlé a du faire un choix. Fidèle à ses engagements et consciente d'avoir un agenda non extensible, l'élue alsacienne a démissionné du Conseil Régional en 2005. «Le mandat de sénateur est une activité à plein temps. Entre les différentes lectures à mener sur certains thèmes, la réalisation d'un rapport et sa présentation devant les autres membres, je n'avais plus l'opportunité de mener à bien mon mandat régional. Je pense sincèrement qu'aujourd'hui le cumul des mandats n'est pas acceptable. Je fais référence notamment à l'opposition naturelle et réelle qui

subsiste entre un mandat de maire de grande ville et un mandat parlementaire», confie l'élue. Sa ligne de conduite est simple et efficace: aller au bout de ses engagements et jouer la transparence sur le suivi des dossiers. «Au début de ma carrière sénatoriale je voulais tout faire, j'allais partout. Tout mon dynamisme ne demandait qu'à s'exprimer. Mais j'ai vite compris qu'il fallait se regrouper pour avancer. Tout se fait en douceur au final». Une douceur qui a parfois rimé avec découragement. L'art de rebondir devient dans ce contexte un atout majeur. Catherine Troendlé avance ainsi selon ses propres acquis. «Je crois très clairement à l'expérience de terrain. Celle-ci doit nous aider dans les dossiers plus nationaux et doit nous permettre d'écrire de bons textes. Nous nous devons d'apporter du vécu dans nos réflexions pour éviter de tomber dans l'intellectualisation à tout va. Mon mandat est avant tout un outil pour apporter des réponses à mes concitoyens», observe-t-elle. Le Sénat reste encore aujourd'hui une source d'inspiration et d'observation pour celle qui trouve sa respiration dans le cocon familial. «J'ai mis beaucoup d'espoirs dans la nouvelle présidence du Sénat. J'ai pu m'entretenir longuement avec Gérard Larcher, élu début octobre. Je pense qu'il a bien pris en compte les avis des uns et des autres. Notre institution souffre parfois d'immobilisme mais je crois à son rôle primordial dans le fonctionnement de la société française». Celle qui dit écrire tous ses discours et mener ses dossiers du début à la fin a peu à peu trouvé son rythme de croisière dans son activité comme dans la vie. «Il faut apprendre à s'entourer et à déléguer. Petit à petit, nous nous spécialisons dans des domaines précis. Je me suis passionnée pour les questions touchant à la sécurité civile». Domaine où le bénévolat, la motivation, la persévérance et le contact avec le public renvoient assurément aux valeurs profondes de Catherine Troendlé. Celle qui impose son style, se dit aussi passionnée par l'équitation. «La politique ne fait pas tout. Il y a autre chose dans la vie. Si un jour j'arrête, je sais déjà que je poursuivrai d'autres objectifs». A l'image d'Olympe de Gouges, personnage qu'elle affectionne particulièrement, Catherine Troendlé assume sa position en toute simplicité et sans détours.

Emeline Riffenach

26 octobre 2008